

Sentier des découvertes

de

Marsens - Vuippens



Juin 2007

Société des intérêts villageois de Marsens - Vuippens

*À l'occasion des 30 ans de la société, des 10 ans de service et
de la fin de la Commune de Marsens et Vuippens*

Sentier

des découvertes

de

Marsens - Vuippens

Juin 2007

Société des intérêts villageois de Marsens - Vuippens

*À l'occasion des 30 ans de la société, des 10 ans de service et
de la fin de la Commune de Marsens et Vuippens*

Table des matières

4	Avant-propos
5	Le Chatelard
6	Le « Château »
7	Le Vieux Village
8 - 9	Le village de Marsens
10 - 11	Les ruines d'Humillimont (Humilis Mons)
12	L'Hôpital de Marsens
13	Le bâtiment de l'actuel Home d'Humillimont
14	Le Vicus de Marsens
15	Le Temple de Mars
16	La Chapelle St-Ignace dite de la Rotonde
17 - 18	L'intérieur de la Rotonde de Marsens
19	Maison de vacances des Jésuites
20	Les puits romains
21	La chapelle St-Nicolas
22	L'intérieur de la chapelle St-Nicolas de Marsens
23	L'église de Vuippens
24	Le village de Vuippens
25	La Maison de Sorens
26	Le château des seigneurs de Vuippens
27	La station d'épuration des eaux (STEP)

Avant-propos

C'est en 1997, dans le cadre des manifestations du 700ème anniversaire de la Confédération, que la Commune de Marsens, sur proposition d'une commission créée pour la circonstance, mis sur pied une sentier des découvertes.

Le but était de repertorier et mettre en valeur les sites dignes d'intérêt de la localité, tant sur le plan historique qu'architectural ou socio-culturel. Sur la base du circuit et du plan établis, les différents textes explicatifs ont été élaborés par Alain-Jaques Tornare et Evelynne Maradan.

En cette année du 10ème anniversaire de ce sentier, qui coïncide fort judicieusement avec la façon intervenue le 7er janvier 2001 des communes de Marsens et de Vauppens, le groupe responsable de la maintenance " Les amis du sentier " a proposé l'extension du parcours dans le village de Vauppens.

C'est ainsi qu'en collaboration avec la Commune de Marsens et la Société de développement du Gibloux, 5 nouveaux sites ont été ajoutés au parcours. Les textes y relatifs sont de la plume de Mme Anne Philippa Romanens, historienne.

Cette année 2001 marque aussi le trentième anniversaire de notre société. C'est l'occasion pour nous de rééditer cette brochure mise à jour et de la mettre à disposition de nos membres et de toute personne désireuse de mieux connaître nos villages de Marsens et Vauppens.

Nous adressons nos vifs remerciements à toutes les personnes et institutions qui, par leur collaboration ou leur appui, ont permis cette réalisation.

Nous vous souhaitons bonne lecture et enrichissantes découvertes !

Le comité de la

Société des intérêts villageois de Marsens-Vauppens

Le Châtelard

Cette colline est composée pour partie d'une couche de sable recouvrant les flancs d'un dôme morainique; l'ensemble est surmonté de couches mélangées de graviers et de limons.

En mai 1980, a été découvert, sur l'emplacement de la maison voisine alors en construction, un cimetière datant probablement du Bas-Empire (comme la nécropole de Gumefens / Praz-Perrey) ou du début de l'époque mérovingienne (entre le VIe et le Ve siècle de notre ère), moment au cours duquel la population s'était réfugiée sur les hauteurs pour fuir les barbares.

Le nom même de Châtelard est révélateur, car il atteste de la présence vraisemblable durant le Haut Moyen-Age d'abris fortifiés, ancêtres des châteaux forts. Nous n'en trouvons aucune trace ici car ils étaient jusqu'au XI e siècle en bois. Une fois la surprise de la première incursion barbare passée, nos ancêtres organisèrent leur défense avec d'autant plus de persévérance que les incursions alamanes sont encore signalées au Ve siècle sans que les envahisseurs prennent la peine de s'établir dans nos contrées. Les indigènes se mettaient donc à l'abri dans des refuges, constitués par une colline, naturelle ou artificielle, appelée « motte », entourée d'une palissade de bois ou par un mur rudimentaire. A l'intérieur de ces refuges, se trouvaient des cabanes, en général circulaires, faites de rondins avec un toit de chaume, dont la plus importante servait d'habitation au chef et aussi de lieu d'observation.

Le promeneur jouit en ce lieu d'une vue privilégiée sur le village et les préalpes fribourgeoises.

Le « Château »

Cette belle demeure située à flanc de coteau, au lieu-dit « En Barras », date au moins du XVIII^e siècle. La découverte de poutres calcinées, lors de transformations, fait penser que cette imposante maison a en partie brûlé peut-être antérieurement. Cette maison cossue de style seigneuriale, entourée d'un jardin enclos, est considérée dans le patrimoine architectural du canton de Fribourg comme d'une haute qualité typologique et artistique d'intérêt national. C'est un bâtiment particulièrement représentatif des habitations de notables.

Cette maison appartient encore à une branche de la famille Gapany, dont la présence est attestée dans notre village depuis 1579. Cette famille a fourni le plus grand homme politique originaire de notre village en la personne du révolutionnaire Rodolphe Gapany (1764 - 1812) membre de l'assemblée nationale qui siégea à Aarau en 1798, puis préfet national pour le canton de Fribourg en 1802, membre du Grand et du Petit Conseil à Fribourg jusqu'à sa disparition.

On remarquera, presque en face de cette maison, une ferme datée de 1707, restaurée vers 1900, qui se trouve au lieu-dit « Au Raffour ».

Commission du FOOD, Marsens - Texte : Alain-Jaques Torrance

Le vieux village

Au début du siècle passé, le centre économique du village ne s'était pas encore totalement transporté vers le bas, malgré la création en 1888 de la boulangerie-pâtisserie et de la boucherie des Etablissements.

Au niveau des commerces, seule subsiste en 1991, près de la chapelle, la laiterie-fromagerie d'En-Haut qui date de 1879 [no 128].

Au début du XX^e siècle, nos aïeux pouvaient encore se désaltérer au café chez les Mury, dans la demeure surnommée la « Grosse Carrée » où se trouvait déjà un cabaret tenu par les Magnin en 1768. Cette belle maison du XVIII^e siècle, remaniée vers 1800 et rénovée vers 1975 [no 40], est située à proximité des Baches, où se trouvait une boulangerie, dans une maison du 18^e siècle remaniée au 20^e siècle [no 44].

On remarquera à côté de la « Grosse Carrée » une maison double des 17^e ? 19^e siècle, d'un intérêt régional certain [no 38], tout comme l'élégante ferme composite(17^e ? 1704) [no 42] qui possède une partie ancienne avec des fenêtres gothiques. A relever également, un petit peu plus haut, l'ancienne ferme du 19^e siècle remise au goût du jour [no 121].

L'école est une exemple typique de l'architecture du tout début du XX^e siècle. Devant nous, le « grenier » (Sourmè) de la fin du XVII^e siècle, transformé en maison d'habitation au début du 19^e siècle [no 70], partiellement revêtu de tavillons, a abrité un petit magasin au début du XX^e siècle, où l'on cassait les pains de sucre. De part et d'autre, on remarquera à main gauche la belle ferme de 1770, remaniée vers 1900 et restaurée aux cours des années huitante [no 29] et à main droite une construction composite datant de plusieurs siècles (16 ? / 19^e siècle) [no 37], toutes deux d'une bonne qualité typologique et aux structures extérieures et intérieures intactes. On remarquera encore au no 37, cité en exemple par J.-P. Anderegg dans son « inventaire des la maison paysanne fribourgeoise », une porte caractéristique de cave (16^e siècle ?). En Gruyère, ces caves étaient autrefois aménagées dans l'appareil en moellons formant le soubassement de la maison. Vous remarquerez que l'arc massif du linteau est voûté avec des plaques de calcaire.

Commission du FOOD, Marsens - Texte : Alain-Jaques Torrance

Le village de Marsens

Le site de Marsens est des plus favorables, tant du point de vue climatique que géographique. Cette région de la Basse-Gruyère, située sur la rive gauche de la Sarine, entre le vallon du Gérimnoz et la plaine de la Siorange, fut fréquentée sans discontinuité depuis l'époque préhistorique (9000 — 5500 avant notre ère) jusqu'à nos jours.

Après avoir occupé les monts de Marsens, nos ancêtres investirent la plaine, comme l'atteste la découverte, au lieu-dit « En Barras », à côté du puits asséché, d'une urne cinéraire datant du Bronze final (vers 1200 avant notre ère).

Au lieu-dit « La Pierre », une ancienne nécropole celtique, repérée au début du XX^e siècle, a été détruite en 1929 et 1930. Elle datait du second âge de fer (vers 120 avant J.-C.). A proximité, près de l'ancienne gravière et du grand bloc erratique en poudingue détruit en 1929, a été retrouvé un cimetière romain dont une trentaine de tombes furent fouillées en 1965.

Suite à la disparition du premier village gallo-romain de Marsens (I^{er}—II^e siècle), les rescapés regagnèrent les hauteurs.

Après la rencontre réussie des mondes romain et celtic, les Burgondes se sont également bien intégrés chez nous. La fusion est illustrée par le nom même du village, puisque l'on devrait aux nouveaux arrivants germains les noms de lieu, se terminant en « ens » (66 noms recensés par Jean Stadelmann pour le seul canton de Fribourg), héritage du burgonde « Ingôs » qui désigne le domaine de tel ou tel personnage. L'un d'entre eux, Marsingo, semble s'être confondu avec le dieu disparu Mars. Peut-être a-t-on tout simplement voulu signifier que Marsens était resté le lieu où l'on avait honoré le dieu Mars.

Il faut attendre l'an 856 pour trouver dans un document la première mention de Marsens (Curtis marsingus) qu'on trouvera ensuite écrit Marsingis (929), Marsing, Marsingen, Marsans, Marcens (1668) et Machin en patois.

Si la voie romaine en provenance de Ste-Appoline et en direction de Vuadens, via Marsens et Riaz « En Létraz », était toujours utilisée en plein Moyen-Âge, Marsens n'était alors pour ainsi dire qu'une grande ferme située au fond d'un vallon, au bord d'un ruisseau. Après avoir appartenu aux Sires de Corbières jusqu'en 1224, le domaine de Marsens passa à la famille d'Everdes-Vuipens, puis à la division de celle-ci en deux branches au XIV^e siècle, aux seigneurs de Vuipens.

La création vers 1137 de l'Abbaye d'Humilimont par les disciples de St-Norbert va donner toute sa raison d'être au village que l'abbaye administrera telle une seigneurie.

Commission du FOOD, Marsens - Texte : Alain-Jaques Torrance

Vers 1482, l'abbaye obtient le droit de bourgeoisie à Fribourg et tombe sous la protection de la cité des Zähringen. Le village de Marsens fut réuni à la paroisse de Vuipens en 1536. Le 1^{er} septembre 1549, le nouveau canton prend possession de Vuipens, vendu par ses seigneurs. Entre-temps, Marsens subit également la famine qui ravagea le pays en 1554.

A partir de 1580 s'ouvre le temps des Jésuites qui reprit les biens des Prémontrés. Ils surent exploiter ces domaines au mieux de leurs intérêts, jusqu'à leur départ en 1773.

C'est en 1798 que Joseph-Nicolas Griset de Forel, dernier bailli d'Everdes-Vuipens, symbole de la domination des « Messieurs » de Fribourg, quitte le château de Vuipens.

La création de l'hôpital à la fin du XIX^e siècle bouleversa la physionomie politico-sociale de la commune.

En 1811, Marsens comptait 251 habitants, 385 en 1860, 639 en 1890 et 798 dont 392 malades en 1920. Au 1^{er} janvier 2001, après la fusion opérée avec Vuipens, Marsens compte plus de 1'200 habitants.

Au début du XX^e siècle, le village changea également de visage, puisque furent successivement construites l'école (à l'aube du siècle), la ferme des établissements en 1911 et en 1928 l'auberge de la Croix-Blanche.

Les principales familles bourgeoises encore résidentes dans la nouvelle commune sont : Dafflon, Dey, Fragnière, Gapany, Maglin, Philippona, Romanens, Torrance.

Depuis 1984, Marsens dispose d'un téléresseau et continue de s'agrandir, soucieux de préserver l'environnement harmonieux qui a toujours fait son charme.

Ce village, a habitat dispersé, s'étire d'ouest en est sur une distance d'environ 5,5 km. Sa plus grande largeur nord-sud n'excède pas 1,7 km et la partie ouest du village est composée d'un relief relativement tourmenté, adossé aux contreforts du Gibloux. D'une superficie de 594 ha, dont 141 de forêts, son altitude varie de 720 à 1070 m.

Les gens de Marsens ont pour sobriquet « Lè chupya pantè » (brûle-chemises), suite à une lutte contre un incendie dont les villageois sortirent avec le fond de chemise brûlé.

Les armoiries du village, arrêtées en 1941 lors du 65^e anniversaire de la Contédération, représentent le blason de la famille de Vuipens avec le treille hérité de l'abbaye d'Humilimont, lequel a été supprimé au moment de la fusion.

Commission du FOOD, Marsens - Texte : Alain-Jaques Torrance

Les ruines d'Humilimont (Humilis Mons)

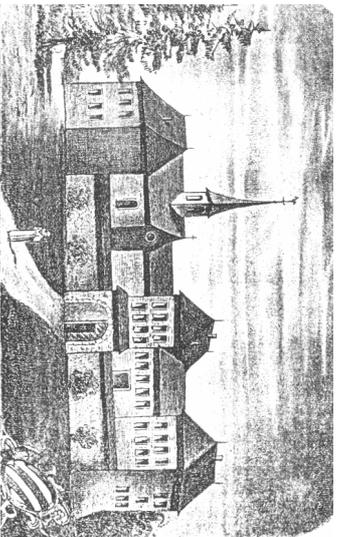
Instituée probablement le 30 janvier 1137, [en tous les cas entre 1136 et 1141] l'Abbaye des Prémontrés fut fondée principalement par les seigneurs de Corbières, qui dominaient alors la seigneurie de Vuippens. Les frères Gul, Anselme et Borcard de Marsens firent dons des terrains de la première abbaye et de terres au village même de Marsens. L'Abbaye se situa une trentaine d'années à l'emplacement de l'actuelle ferme dite de l'abbaye, avant d'être transférée en 1167 au bord du Gérignoz (ce nom vient de Juricinus et Jurensis, ruisseau descendant d'un lieu élevé et boisé).

Au commencement, l'abbaye fut double, ayant d'un côté les moines et les convers, de l'autre les sœurs et le converses qui allèrent vers 1140 s'installer à Posat.

En 1342, on relève l'existence d'une léproserie près du Gérignoz. Il y avait un four et un moulin banal auprès d'une forêt de chênes. Les gens de Sorens et de Marsens devaient y faire moudre les grains et cuire le pain.

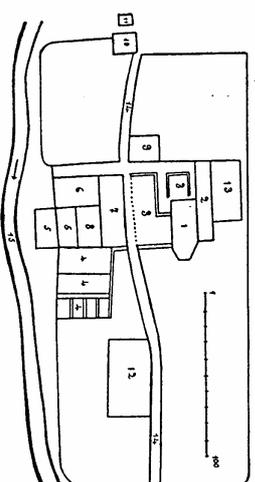
41 abbés se succédèrent à Humilimont. Après une période de ferveur religieuse et de prospérité économique du XIIIe au XVe siècle, l'abbaye tomba dans une décadence qui s'accéléra au cours du XVIe siècle. La mémoire collective a conservé pieusement l'image du moine soignant son bedon et friand d'émois printaniers. Un incendie ravagea l'abbaye en 1578.

Le 21 février 1580, une bulle du pape Grégoire XIII supprima l'abbaye d'Humilimont où ne se trouvaient plus que 5 pères. Le 21 décembre de la même année, Pierre Canisius prit possession d'Humilimont au nom du collège St-Michel que Fribourg venait d'instaurer.



Abbaye d'Humilimont - Dessin de Combaz, copié par Fr. Reichlen
(Extrait de « L'Abbaye prémontrée d'Humilimont 1137-1580 » de Joseph Jordan)

Commission du FOCE, Marsens - Texte : Alain-Jacques Torrance et Evelyn Maradan



Plan de l'abbaye d'Humilimont
Extrait de « L'abbaye prémontrée d'Humilimont 1137-1580 » de
Joseph Jordan

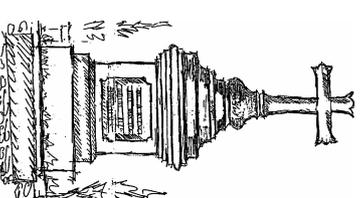
Ce plan est tiré d'un des ouvrages manuscrits de Combaz « Notices sur les divers localités du Canton de Fribourg » I, 545, ouvrage déposé à la Bibliothèque cantonale de Fribourg

En 1581, la toiture de l'abbaye fut démontée et transportée par eau à Fribourg, ainsi qu'une partie du mobilier affecté aux locaux du Collège St-Michel. Seules subsistaient en 1596 l'église Notre-Dame restaurée et la loge du concierge.

Peu à peu démantelée, l'abbaye sert de carrière à la construction de la chapelle d'en-bas. Vers 1770 et 1780, il ne restait à peu près intact que le carré du cloître et l'appartement du concierge.

L'église abbatiale fut toutefois encore restaurée à deux reprises par les jésuites. Elle subsista, quoiqu'en mauvais état — sauf le chœur — jusqu'en 1780.

La population n'en continuait pas moins, le jour de la St-Joseph, à se rendre chaque année en pèlerinage à Notre-Dame d'Humilimont jusqu'en 1778.



En 1780, l'église abbatiale d'Humilimont est désaffectée et exécrée, c'est-à-dire mise au rang des objets profanes. Ses pierres serviront en partie à reconstruire, en 1790, l'église paroissiale de Vuippens.

Le lieu finit par n'être plus connu dans la contrée que sous l'appellation : L'abay dou crâ (le couvent du fond).

En 1845, les jésuites installent sur l'emplacement de l'ancien chœur de l'église de l'abbaye une croix commémorative. Elle fut inaugurée le 6 septembre 1846, sous un terrible orage, interprété alors comme une manifestation de la colère divine. Elle fut remplacée en 1929, puis refaite en pierre de la Mollière et remplacée en 1989.

Commission du FOCE, Marsens - Texte : Alain-Jacques Torrance et Evelyn Maradan

L'Hôpital de Marsens

Un premier projet d'établissement d'un hospice d'aliénés à Marsens vit le jour en 1829.

Toutefois, c'est de 1872 à 1880 que sont construits les établissements psychiatriques de Marsens, estimés à 800'000 francs de l'époque.

Le site de Marsens joint l'utile (la présence du domaine agricole) à l'agréable (un environnement positif). Ce n'est donc pas un hasard si une maison de santé s'implantera là ou les jésuites édifièrent leur maison de campagne « admirablement placée pour le but à atteindre : air pur et sain, climat salubre et relativement doux, site des plus beaux mais calme, tranquille » comme l'affirmait A. Deillon dans son fameux « Dictionnaire des paroisses », en 1901.

Ouvert le 20 novembre 1875, l'hôpital fut desservi par des infirmiers laïques pour les hommes et les sœurs de St-Joseph de Bourg-en-Bresse, pour les femmes. Cette congrégation quitta définitivement Marsens le 30 juin 1985.

Deux nouveaux bâtiments furent ajoutés en 1892, ainsi que la splendide ferme des établissements en 1911. En 1910, fut ouvert le bâtiment des services généraux, si caractéristique de l'époque; aujourd'hui dévolu à des activités récréatives et siège de la bibliothèque de l'hôpital.

En l'an 2000, à l'occasion du 125ème anniversaire de l'hôpital, l'espace culturel « Vide-poches » a été créé à côté des anciens services généraux. Il accueille régulièrement des expositions ouvertes au public.

L'hôpital a continué par la suite à s'agrandir régulièrement au cours du XXe siècle. Un nouveau centre clinique a vu le jour en 1969 et des services généraux modernes ont été ouverts en 1980. En 1986, deux pavillons de psychiatre et de psychogénéraliste ont été inaugurés. A cette occasion, Bernard Schorderet a illuminé la cafetera d'un vitrail, conçu sur le thème « Libération »; pour sa part, Emile Angéloz a encadré l'entrée du pavillon d'admission de deux reliefs; tandis que Paul Cesa a créé des motifs muraux à l'entrée de chaque secteur.

En 1990, l'hôpital a subi une profonde mutation par la création de la Fondation Bellevue, qui occupe les anciennes divisions I, II et III hommes, destinées à héberger les handicapés psychiques et mentaux. Le complexe initial de l'hôpital a été rénové à la fin du XXe siècle.

Commission du FOOD, Marsens - Texte : Alain-Jaques Tornare et Evelynne Maradan

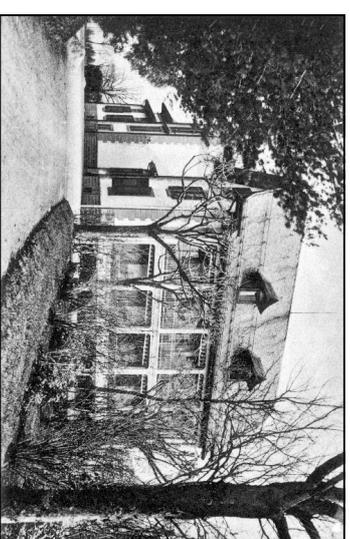
Le bâtiment de l'actuel Home d'Humilimont

En 1895, commença à Humilimont la construction de deux grandes villas pour accueillir des aliénés de première et seconde classe que l'on nomma « Pensionnats de Bellevue ». Ces bâtiments qui appartiennent à l'Etat de Fribourg sont classés d'un intérêt général certain dans l'inventaire du patrimoine architectural.

En 1914-15, cet hôpital pour riches fut transformé en établissement médical pour malades atteints d'affections nerveuses ou des voies digestives avant que le bon air de la région ne détermine les autorités à en faire un sanatorium, ouvert en 1951.

Le sanatorium cessa ses activités le 26 juin 1995 lors du départ du dernier patient.

Humilimont est aujourd'hui un home médicalisé accueillant des personnes âgées. Des expositions sont régulièrement organisées dans ce lieu, dans les couloirs et les salles du rez-de-chaussée. Le promeneur est invité à y entrer et à venir ainsi à la rencontre des résidents, généralement ravis de découvrir de nouveaux visages ou de faire un brin de causette.



Commission du FOOD, Marsens - Texte : Alain-Jaques Tornare

Le vicus de Marsens

Les fouilles archéologiques effectuées en l'an 2000 tendraient à prouver la présence d'un habitat vieux de 3000 ans.

Marsens a joué un rôle important dans l'histoire de la Suisse romande. D'abord comme étape de transit obligé, sur l'axe de communication qui, venant d'Avenches, passait par St-Apolline et Avry-St-Pont pour aboutir au Grand-St-Bernard, par le col des Mosses; puis comme place commerciale et culturelle (sanctuaire dédié à Mars Caturix), capitale régionale en tous les cas, durant les premiers siècles de notre ère.

Une partie seulement du Vicus, située à droite de la route qui mène à la Fin de Plan, au lieu-dit « En Barras », a été fouillée. Ce site offre l'exemple rare, voire unique, d'un complexe archéologique gallo-romain quasiment intact et préservé des atteintes des constructions modernes. C'est la seule agglomération romaine connue à ce jour sur le territoire fribourgeois.

Mis à part les thermes (12 mètres sur 9) du Perrevuet, (ce qui signifie amas de pierres) édifiés durant le 2e siècle, et exhumés en 1984, toutes les autres constructions dégagées étaient de terre crue (pisé) et en torchis, matériau peu onéreux, facilement disponible en grande quantité, présentant des qualités thermiques et phoniques exceptionnelles et de plus résistant au feu (des tentatives de réactualisation de ce matériau sont d'ailleurs un peu partout en cours aujourd'hui).

Les habitations consistaient en une dizaine de bâtiments, formant une véritable rue, placés dans un alignement nord / sud. Les plus grands avaient 18 mètres sur 10. 3 tonnes de scories associées à de la terre de forge ont été découvertes sur le site, ce qui témoigne d'une intense activité métallurgique. Les maisons abritaient des ateliers de ferronniers et de forgerons. Ici travaillaient des bronziers très habiles comme l'attestent les nombreuses trouvailles des archéologues dès 1981 et surtout de 1983 à 1986.

Le vicus de Marsens, qui se trouve dans une contrée qui joua les traits d'union entre les civilisations du nord et du sud de l'Europe, reçut des marchandises de régions fort éloignées de l'empire, en particulier de l'Espagne (notamment l'huile d'olive), de Gaule (vaisselle en terre sigillée), d'Italie (instruments et vaisselle de bronze) et de Germanie (verre).

Il est probable que certains habitants fonctionnaient comme journaliers auprès des propriétaires des villas avoisinantes, comme à Vuipens / La Palaz, fouillée en 1978, ou à Riaz / l'Etreiy, repérée et fouillée en 1986-87.

Le coup de grâce au village fut probablement donné par les barbares durant le dernier quart du IIe siècle, les survivants s'étant repliés sur les hauteurs.

Le temple de Mars

Marsens doit son nom au dieu Mars.

Il y eut en réalité deux temples successifs en ce lieu dit « Tronche-Bélon ». Le premier qui était en bois brûla au début de notre ère.

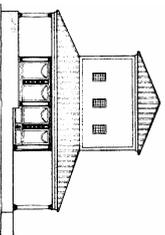
Construit durant la première moitié du Ier siècle après J.-C., ce temple, symbole de l'osmose gallo-romaine, est dédié à Mars Caturix [Mars roi des combats, dieu du Ciel, des sommets, des sources et de la santé chez les Celtes] associé probablement à la déesse de la Victoire.

Situé sur un lieu de passage, ce sanctuaire religieux a sans doute fait figure de relais et de centre de rayonnement de ces cultes.

Il s'agissait d'un temple gallo-romain péripète (péristyle comportant 15 colonnes d'ordre toscan de type provincial en calcaire du Jura), dressé sur un podium à 2 niveaux avec un escalier d'accès au sud-est. De tradition celtique, (temple carré par exemple) l'édifice emprunte plusieurs éléments à l'architecture classique de Rome (podium, colonnade, matériaux de construction). La galerie périphérique bordée par les colonnes était dominée par la « cella », salle centrale abritant des statues des divinités, surélevée à la manière d'une tour.

Au niveau des dimensions (15,40 m x 14,20), le temple de Mars est tout à fait comparable à celui de Martigny abrité par le musée Glanada. Celui de Marsens, dont on a pu restituer l'élévation, est l'un des rares en Suisse à nous avoir laissé des colonnes. Une reconstruction pourrait être sérieusement envisagée, selon Pierre-Alain Vauthey, le spécialiste du temple de Mars.

Le temple fut probablement dévasté lors des incursions des Alamans entre 260 et 290 après J.-C. Après le passage des barbares, pas moins de 425 squelettes furent ensevelis à Tronche-Bélon sur une surface de 3'500 m². Dans une tombe dallée a été retrouvée une monnaie du milieu du IVe siècle. L'utilisation de ce sanctuaire comme nécropole a entraîné la destruction de ce qui restait de ses structures.



Essai de reconstruction du temple dédié au dieu Mars

L'endroit finit par être si oublié qu'en 1826, Charles de Riaz pouvait proclamer : « Rien n'annonce que les Romains aient pénétré dans la Gruyère, dans le temps de leur puissance ». Il fallut attendre 1852 pour que le curé Gremaud, d'Echarlens, exhume les fondations du sanctuaire de la Fin de Plan qu'il prit alors pour une villa romaine et la construction de la N 12 pour que les fondations déplacées du temple de Mars, lors des fouilles de 1974-76, retrouvent la lumière du jour.

La chapelle Saint-Ygnace dite de la Rotonde

Cette chapelle fut construite en 1661-1642, suite à un vœu du recteur du Collège St-Michel, lors de la peste qui sévit à Fribourg en 1639. La consécration eut lieu le 4 janvier 1643.

Trente ans après la construction à Fribourg de l'église St-Michel [1610], dans le style post gothique mis à la mode par la Contre-Réforme, les jésuites, inspirés de la Renaissance, font à Marsens une tentative jamais encore pratiquée dans notre pays, qui relève du premier baroque : le plan centré, faisant de l'homme la mesure de toute chose.

Le maître-maçon Balhasar prit en charge la bâtisse, aidé probablement par le jeune sculpteur Jean-François de Reiff, qui trouve là sa vocation de bâtisseur appelé à une grande célébrité.

La rotonde de Marsens donne un bel exemple de coupole. Cette coupole n'est sans doute plus dans son état original. Elle comportait vraisemblablement un éclairage zénithal par le lanternon. La toiture, aujourd'hui en cuivre, est surmontée d'une gracieuse lanterne ou clocheton, contenant une cloche au son argentin, et flanqué de quatre lucarnes, en forme de clochetons, rappelant le jeu de mots : cinq clochers, quatre sans cloches (400).

La présence d'une cave voûtée, servant à entreposer les fromages et le produit des vignobles possédés par les jésuites puis par l'Etat, explique pourquoi la Rotonde est surélevée.

Lors de la reconstruction de l'église de Vuippens, consacrée en novembre 1791, la chapelle fit office en 1790 d'église paroissiale.

Transformée en 1848 en forge et grenier, la Rotonde a été rendue au culte quelques années plus tard. Elle sert depuis 1875 de chapelle à l'Hôpital psychiatrique. Une première restauration eut lieu de 1874 à 1876, tandis que le dôme fut réparé en 1887.

De 1942 à 1945, la chapelle subit une nouvelle restauration, que les historiens de l'art jugent aujourd'hui sévèrement.

La restauration de 1988-89 a permis de restituer l'élan ascensionnel de l'édifice, par la suppression du cercle qui ceinturait le mur.

Commission du FOD, Marsens - Texte : Alain-Jaques Torwar

L'intérieur de la Rotonde

Si l'originalité de l'octogone, en prolongement de la maison de vacances des jésuites, surprend le visiteur, la qualité des œuvres que contient l'édifice mérite tout autant notre attention, surtout depuis la restauration intérieure achevée en 2000.

Le maître-autel de Jean-François de Reiff 1614-1673)

L'autel des Reiff fut posé en trois étapes : les 13 mars, 12 avril et 19 juillet 1644, avec la collaboration du menuisier fribourgeois Niklaus Albrecht.



Selon l'historien de l'art, feu le chanoine Gérard Pflüg, cet autel compte parmi les « œuvres maîtresses » de l'atelier Reiff. Comme dans les retables d'Estavayer, de Fribourg ou Tavet, éclate ici « ce sens inné de la ligne, des proportions ».

A la fois sculpteur, architecte et peintre, Jean-François de Reiff fut, en Suisse occidentale, l'un des artistes les plus importants de la restauration catholique entreprise après le Concile de Trente. Malheureusement, tous ses retables n'ont pas été conservés car le XVIII^e siècle donnera la préférence à la peinture.

L'autel de Marsens est considéré comme « une pièce très importante » dans l'inventaire du patrimoine religieux établi par M. Yvan Andrey à Fribourg. Reiff développe en ce lieu l'esprit et la grammaire des formes baroques. Selon le chanoine Pflüg, le retable de Marsens « construit en même temps que l'église, s'adapte bien à son architecture (...) Un cadre de bois ajouré, où des arçes porteurs de fruits apparaissent au milieu de volutes dorées, circonscrit l'autel. Cette décoration savante met en valeur les colonnes et relève la virtuosité de l'artiste ». Notons que les colonnes torsées rappellent le baldaquin de St-Pierre à Rome, affirmation de la romanité, du retour à l'Antiquité et de l'accord avec les ordres classiques.

La décadence

Vers 1848, l'antependium, c'est-à-dire le socle de l'autel, fut détruit, ainsi que le tabernacle, attribuable à Claude Fréchet (vers 1643), à l'exception de sa porte, conservée au Musée d'art et d'histoire de Fribourg.

Texte : Alain-Jaques Torwar

La restauration de 1942 défigura l'autel. Un tabernacle à la dorure inadaptée reposa durant plus d'un demi-siècle sur un tombeau néo-baroque, aux formes boursoufflées. Les différentes transformations ont altéré la beauté originelle de l'autel, dont le fin travail de sculpture était finalement recouvert d'une couche épaisse constituée par les nombreux repeints. Les reconstructions de style baroque des éléments manquant de l'autel étaient visuellement choquantes. Une restauration radicale s'imposait afin de redonner à l'espace et au mobilier une unité stylistique. Elle fut entreprise en 1995.

La renaissance à l'orée du XXIe siècle

L'ancienne tribune en bois qui écrasait le volume fut retirée. Ainsi, l'effet architectural de l'espace circulaire de la chapelle est à nouveau saisissable. Les murs et la coupole de la chapelle ont été repeints selon les couleurs du XVIIe siècle et le sol en dalles de molasse restitué. La polychromie originale du retable fut restaurée. On reconstitua également le podium en bois devant l'autel selon la formule originale.

Le tableau central du retable qui représentait St-Nicolas de Myre peint en 1750 par Sautter, a été remplacé par une œuvre dont le style, le thème et le format sont plus appropriés : « L'Assomption de la vierge », attribuée à Claude Fréchet.

Les transformations effectuées au fil du temps ont été partiellement respectées comme témoin de l'histoire de l'endroit. Ont ainsi été conservés le lustre des années 1940 et surtout les deux vitraux du peintre Gaston Thévoz, très acif dans notre pays vers la fin de la seconde guerre mondiale. Placés au printemps 1945, ces vitraux sont dédiés l'un à Saint Pierre Canisius et l'autre à Saint Nicolas-de-Flüe.

Selon la restauratrice Monika Dannegger : le retable de Marsens, l'un des plus beaux chefs-d'œuvre de l'atelier Reyff est « une des rares œuvres baroques dont le concept de la polychromie originale limité à quelques couleurs soit visible : faux marbre avec veines ocres sur fond brun, dorure sur assiette rouge et noir, carnations des têtes d'anges. Cette simplicité permet la mise en valeur de la splendide qualité du travail de sculpture ainsi que de l'élégance et du mouvement des ornements.

On remarquera, au sommet de l'autel, en médaillon, un tableau de la Sainte Famille selon la tradition : Jésus, Marie et Joseph, que le franc-comtois Claude Fréchet aurait peint en 1643.

Nous pouvons ressentir en ce lieu l'ampleur d'une civilisation optimiste qui, pour la première fois, met l'homme au centre de l'univers et consacre tous les produits de la terre à la louange.

Texte : Alain-Jacques Tornare

Maison de vacances des jésuites

Le site de Marsens, peuplé depuis la plus haute antiquité est des plus favorables tant du point de vue climatique que géographique.

Arrivés à Fribourg en 1580 avec Pierre Canisius pour y fonder le Collège St-Michel en vue de la formation des élites, les jésuites se virent affecter les revenus des domaines de l'Abbaye d'Hunlimont qui venait d'être supprimée par le pape Grégoire XIII.

Il était de tradition chez les jésuites d'adjoindre à leur collège un lieu de villégiature, puisqu'il leur était interdit de prendre des vacances dans leur famille ou chez des étrangers. Trouvant fort agréable l'emplacement de leur domaine agricole de Marsens, appelé Grange inférieure, les jésuites y construisirent une maison en 1619, non loin de la ferme de leur locataire, où ils devaient jusque-là se contenter d'un pied à terre. Les religieux venaient s'y reposer à tour de rôle, ils y faisaient étape lors de voyages vers leurs vignobles du Lavaux.

La maison de campagne et de repos des jésuites est agrandie en 1730-31, à deux étages, telle qu'elle apparaît sur une gravure du milieu du XVIIIe siècle de David Herrliberg, et n'a subi que peu de modifications.

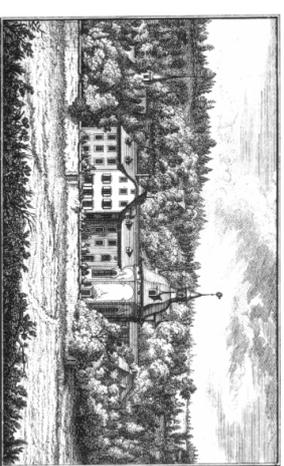
Après une première alerte lors de la suppression de la compagnie de Jésus en 1773, l'Etat prend définitivement possession du collège et de ses biens, en 1848.

De 1850 à 1875, l'ancienne maison des jésuites est réaménagée, elle abrite alors les bureaux des médecins et les appartements du directeur, de l'administrateur et de l'aumônier de l'établissement, avant d'être restaurée vers 1984-85.

A peu près en face de la maison de vacances des jésuites on remarquera deux bâtiments d'un intérêt régional certain : l'ancienne auberge de 1846 [bâtiment no 24], qui appartient à l'Etat de Fribourg et une ancienne ferme du début de 1729 [no 26], réaménagée partiellement vers 1900.

Maison de vacances des jésuites
Avec la chapelle de la Rotonde

Gravure de David Herrliberg



Commission du FODWA, Marsens - Texte : Alain-Jacques Tornare

Les puits romains

Des fouilles organisées jusqu'à ce jour, seuls ont été conservés au grand jour les deux puits romains distants de 28 mètres, et fouillés par P.-A. Vauthey et son équipe d'archéologues, en 1986, qui ont pu descendre à 8,50 dans un cas (jusqu'à la nappe phréatique) et 9,20 m dans l'autre sans trouver trace d'eau (le niveau de la natte a été modifié par les drainages de l'autoroute).

Ces puits distants de 200 m du sanctuaire de Mars Caturix et, à l'origine, à la périphérie occidentale du « vicus », témoignent d'une occupation antérieure à celle des Romains. Tous deux furent condamnés déjà à l'époque romaine et ce, volontairement. Leurs parements étaient constitués de plaques de grès et de galets morainiques : le plus soigné, d'un diamètre de 70-90 cm, constitué de pierres sèches, présentait encore à sa base un cuvelage de poutres de chêne qui ont permis, grâce à la dendrochronologie (méthode de datation basée sur l'analyse des cernes de bois), de dater l'aménagement du puits aux environs de l'année 122 après J.-C.

Le second puits est d'un diamètre moyen de 80 cm avec une embouchure de forme ovulaire s'élargissant jusqu'à 1,20 m.

Nous empruntons l'essentiel de ces renseignements aux travaux réalisés par Pierre-Alain Vauthey du Service archéologique fribourgeois.

La chapelle Saint-Nicolas

Un édifice religieux a probablement existé ici avant le XIIe siècle, et la disparition des derniers sires de Bourgogne, selon l'historien de l'art Etienne Chaton.

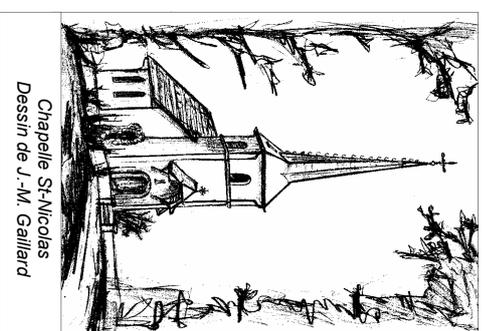
La chapelle de St-Nicolas, dont la présence est en tous les cas attestée à Marsens dès 1330, fut à l'origine desservie par les moines d'Humilimont, ce qui entraînera en 1452 et 1529, une série de conflits avec le curé de la paroisse de Bulle desservant officiel de Marsens.

Cet édifice a été rénové d'abord en 1537 puis en 1737. A noter que la petite cloche en bronze qui donne la note « ré » remonte probablement au 15e siècle, tandis que la grande, qui donne les notes ré ou mi, date du début du 16e siècle.

Restauration à plusieurs reprises (fin du XIXe siècle, 1920 et 1945) la chapelle du village a retrouvé son cachet original entre 1981 et 1985. L'avent ou avant-toit tardif (début du 20e siècle) et mal proportionné, qui coupait l'arc du porche entourant la porte, a été supprimé.

La dédicace de fruit du hasard. Elle fondation à la campagne nes clunisiens de trouvait à proximité reliant le prieuré de Rou-Payerne, dans le Bourgogne. Elle fran-pays d'Ogoz. Saint-voyageurs.

A noter aussi proximité de la chapelle, maison forte, nommée depuis belle lurette de rait appartenu au XIIe Anselme, Borcard et sens, qui contribuèrent à ples de Saint-Norbert, mont. Ce « château » aurait été restauré pour la dernière fois en 1545 par Pierre Chamuffens, avant dernier abbé d'Humilimont. Ses fondations se trouvaient englobées dans les basses de la maison que l'on aperçoit face à la chapelle.



St-Nicolas n'est pas le semble rattacher cette d'évangélisation des moines Payerne. L'endroit se d'une route importante gemont à l'abbatiale de royaume de Hauteschissait le Gibloux par le Nicolas était le patron des

qu'à l'angle du pré, à se serait élevée jadis une Chastelfoillet, disparue toute manière, et qui au siècle aux trois frères, Gui, nobles sires de Mar-la création, par les disciples de l'Abbaye d'Humilimont fut offert aux moines et Chamuffens, avant dernier abbé d'Humilimont. Ses fondations se trouvaient englobées dans les basses de la belle maison que l'on aperçoit face à la chapelle.

L'intérieur de la chapelle Saint-Nicolas

L'inventaire du patrimoine religieux de la paroisse de Vuippens, établi en 1986 par Yvan Andrey, atteste tout l'intérêt de cette chapelle.

Marquée par la transition du style baroque au rococo, l'autel, dû à un sculpteur inconnu, fut édifié vers le milieu du XVIIIe siècle. Le retable fut sculpté dans du tilleul, doré et peint en faux marbre, blanc veiné de rouge et bleu veiné de blanc et vert. La polychromie du faux marbre et des quatre statues a été dégaugée en 1982 - 1983 par Myriam Meucelin de Tavel.

Les grandes statues représentent la Vierge, St-Nicolas et un saint non identifié qui pourrait bien être le légendaire St-Maurice.

Au centre du retable, la Vierge à l'enfant, sculptée dans le tilleul daterait du milieu du XVIIe siècle.

A sa gauche, le St-Nicolas, fait du même bois, est probablement de 1737, tout comme à droite le soldat-martyr.

A l'attique du retable, la peinture à l'huile sur bois représente l'Education de la Vierge et date également du second quart du XVIIIe siècle, tout comme le Christ ressuscité, sculpté au couronnement.

Le grand crucifix de style gothique tardif, de la fin du XVe siècle, est en tilleul. Le petit crucifix du début du XVIIIe siècle, également en bois, fut offert par feu le Docteur Hermann Weber, de l'Hôpital de Marsens.

Les quatre vitraux de Netton Bosson (1927 - 1991), de Riaz, furent exécutés en 1985 par Michel Eilschinger, de Villars-sur-Glâne. Ils illustrent la vie de St-Nicolas de Myre, patron des enfants. Au sud-est, l'évêque de Myre paraît au premier Concile de Nycée ou fut défini le credo, avec les symboles des 4 Evangélistes. Au sud-ouest, la saint ressuscite les 3 jeunes garçons mis au saïoir par le boucher. Au nord-est, il est présenté comme le patron des navigateurs. Au nord-ouest, il est accompagné par le Père Fouettard.

Selon Etienne Chatton : « A la chapelle St-Nicolas de Marsens, Netton Bosson transpose dans le vitrail la verve et la truculence du conteur fantastique ».

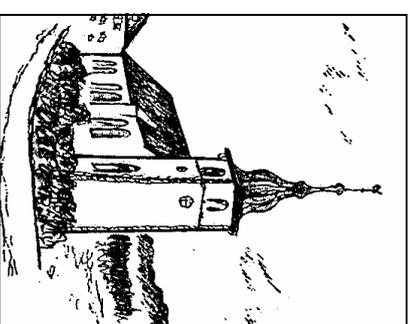
L'église de Vuippens

L'actuelle église a été consacrée le 14 octobre 1862. Dédicée à St-Sulpice, elle fut construite sur les ruines de l'église précédente. En effet, dans la nuit du 4 au 5 septembre 1859, la foudre tomba sur l'église et provoqua un incendie qui détruisit entièrement le bâtiment. Pour la paroisse, cet incendie eut des conséquences importantes, car l'église ne datait que d'une soixantaine d'années et n'était pas encore entièrement payée.

Si l'église actuelle n'est finalement pas si ancienne, la paroisse de Vuippens peut quant à elle s'enorgueillir d'être la plus ancienne paroisse de la campagne romande à être mentionnée dans un document. Effectivement, un problème entre le curé de Bulle et le curé de Vuippens conduisit à un procès, lequel est attesté par un document daté de 856.

Au milieu du XVIe siècle, les villages de Marsens et de Sorens furent réunis à la paroisse de Vuippens. Cette situation dura jusqu'en 1861. En effet, les paroissiens de Sorens demandèrent de se séparer lors de l'incendie de l'église de Vuippens et construisirent leur propre église.

L'histoire de la à l'histoire de l'école. provenant du curé de choux originaire de Sorens a une école des Sorens est séparée de sens afin de diminuer le enfants de Sorens. En sens et de Vuippens se vent entre 1865 et 1873, tion jusqu'en 1968, date Marsens et de Vuippens entre les deux villages, lens.



paroisse est également liée Grâce à un premier legs Lentigny, un certain Desrens, la paroisse de Vuippens, En 1779, l'école de celle de Vuippens et Martaillet vers l'école pour les 1831, les écoles de Marséparent. Elles se retrou-avant une longue sépara-à laquelle les communes de créent un cercle scolaire bientôt rejointes par Echar-

Le château des seigneurs de Vuippens

Au XIIIe siècle, la seigneurie de Corbières fut partagée entre les deux fils de Pierre II. Ulrich II de Corbières devint ainsi, en 1224, le premier seigneur de Vuippens sous le nom d'Ulrich Ier. En 1250, un château est construit, vraisemblablement à l'endroit du château actuel. Ce devait être à l'époque une simple tour carrée ou rectangulaire et très massive.

En 1349, lors de la « guerre d'Everdes », le village de Vuippens fut incendié et les deux châteaux détruits. Le château des seigneurs fut reconstruit sur les ruines de l'ancien. En 1549, une partie de la seigneurie fut vendue à Leurs Excellences de Fribourg, qui installèrent un bailli au château. Cette situation dura jusqu'en 1798, date à laquelle le temps des baillis prit fin avec l'arrivée des troupes françaises et l'instauration de la République helvétique.

Le château actuel date de 1780. Il a été construit par le bailli Frédéric de Montnach. A la chute de l'ancien Régime, il accueillit des habitants d'horizons divers. Il fut d'abord habité par les Pères Chartreux de la Part-Dieu, le temps que leur monastère incendié soit réparé.

Plus tard, on y logea des forçats occupés à la construction du pont du Géginnoz. En 1830, on fit le projet de le transformer en hospice pour les aliénés. Mais on y renonça et le gouvernement de Fribourg mit le château à vendre. La Famille de Bocard, propriétaire jusqu'alors de la Maison de Sorens, l'acheta en 1862 pour le prix de fr. 5'000.—. Après avoir appartenu longtemps à la famille Schmeel, le château est aujourd'hui la propriété de la famille Aus der Au.

Texte : Anne Philippa Romanens, mai 2001

La station d'épuration des eaux (STEP) de l'AIS

AIS : Association Intercommunale du bassin Sionge, fondée en 1978, regroupant 16 communes : Villarvillard, Corbières, Hauteville, La Roche, Port-la-Ville, Vaulruz, Vuadens, Bulle, Morlon, Riaz, Echarlens, Marsens, Sorens, Gumpfens, Avry-di-Pont, Le Bry.

Mise en eau : 20 octobre 1987, et fin des travaux de construction en 1998

Coût total brut : fr. 58'400'000.—

Montant des subventions fédérales et cantonales : fr. 35'100'000.—

Longueur des canalisations : 30 km (14 stations de pompage)

Coût annuel d'exploitation (2000) : environ fr. 1'300'000.—

Volume d'eau traité annuellement : 4'341'000 m³ (11'861 m³ / jour)

Base de dimensionnement du traitement de l'eau :

- 27'500 équivalents habitants hydrauliques
- 36'400 équivalents habitants biochimiques

Hygiénisation et digestion anaérobie des boues :

- filière estivale : valorisation en agriculture des boues traitées
- filière hivernale : fabrication du compost avec un support carboné de copeaux

Nombre de places de travail : 4 collaborateurs à plein temps

Préoccupation constante de l'AIS : **propreté de l'eau et des rives du lac**

A remarquer : œuvre d'art de Louis Angélox, Charmey

Titré de la plaquette de présentation de l'AIS

